Les voyages fantastiques
TOME 2

LE SABRE UNIVERSEL

© Chavernac Franck, 2023

Chapitre 34 : Retour à Angel

Julie, Alex, Cifframeldart et moi traversâmes l'espace blanc. Nous étions de retour à Angel, la cité des Timegamins. Alex et moi tombâmes sur la pelouse verdoyante à plat ventre, Julie tomba sur mon dos. Cifframeldart contrôla son atterrissage en battant rapidement des ailes et se posa délicatement.

- Ce nouveau principe de téléportation est plutôt violent ! nous fit remarquer Julie.
- Qu'est-ce que je devrai dire ! répondit Alex à son tour en se tenant le dos. Moi je n'ai pas eu Max comme coussin !

Nous n'étions pas loin du QG des Timegamins. Il nous suffisait de longer la route et de monter la colline pour y accéder. Nous décidâmes donc de partir en courant pour voir ce qu'il s'était produit.

Vous semblez un peu perdu. Je vais donc vous rappeler brièvement qui nous sommes et quelle est notre situation. Je m'appelle Max, je suis accompagné de Julie, ma petite amie ayant le pouvoir de déplacer des objets par la pensée, Alex mon meilleur ami à la fois drôle et téméraire et enfin, Cifframeldart, un petit être jaune de moins d'une dizaine de centimètres de haut avec des ailes et une longue queue appartenant à la race des Ciffrates. Nous avons la possibilité de voyager à travers les univers parallèles et nous sommes énormément riches et mondialement célèbres grâce à l'ingéniosité d'Alex et Cifframeldart qui ont utilisé un supermaker des Timegamins, des machines pouvant copier les objets et en créer à partir de rien. Les Timegamins sont, quant à eux, des super-héros voyageant à travers l'espace et le temps. Nous nous reposions à peine de nos dernières aventures que nous avons reçu un appel de détresse de Tim, leur chef. Nous nous sommes donc téléportés dans leur monde immédiatement. OK, d'accord, ça a l'air complètement fou résumé comme ça, mais moi aussi des fois j'ai du mal à croire ce que nous vivons…

Nous arrivâmes presque en haut de la colline. Face au QG des Timegamins. Ma montre se mit à biper, j'appuyai rapidement sur le bouton de validation et je vis Tim sur l'écran de mon Pocket PC. Il semblait attaché à une chaise.

- Max, Temporis nous a eus ! Il semblait avoir un complice... C'est trop tard. Retrouve mon père… Il faut détruire Temporis une fois pour toutes…

Sur ces mots, la connexion s'interrompit. L'E-313, le vaisseau des Timegamins, sortit en trombe du hangar en faisant voler les portes en éclat. Je reconnus le visage sombre et balafré de Temporis derrière le tableau de bord. L'engin s'envola à une vitesse fulgurante dans le ciel et disparut dans un éclair de lumière.

- Mais il se passe quoi là ? demanda Alex, affolé.
- Il faut aller voir !

Nous nous précipitâmes vers la porte d'entrée du QG, mais celui-ci explosa de l'intérieur dans un bruit assourdissant. La déflagration nous projeta plusieurs mètres en arrière.

Chapitre 35 : Plus de Timegamins

Mes oreilles bourdonnaient. Cette fois-ci, j'étais tombé sur le dos, toujours dans la même prairie verte. Alex était perché dans un arbre et Julie était quelques mètres plus loin. J'étais complètement désorienté. J'avais un peu mal à la tête : aux oreilles tout d'abord, mais aussi au menton, la solide porte d'entrée du QG m'avait violemment frappé lors de l'explosion. Une explosion ? Je levais la tête pour voir les restes du bâtiment complètement en ruine. Les Timegamins étaient morts ? Impossible ! C'était des super-héros, c'était impossible.

- Waw ! s'écria Alex. Qu'est-ce qu'il s'est passé ?
- Julie ! Est-ce que ça va ? lui demandai-je en me précipitant vers elle.
- Ça va, je n'ai rien ! répondit ironiquement Alex. Je… le… le QG ! Il est complètement dé…

« Crac », la branche où se tenait Alex cassa. Il tomba de trois mètres la tête la première. Instinctivement, Julie tendit son bras et ouvrit la paume de sa main. Alex s'arrêta net à quelques centimètres du sol. Il rouvrit les yeux, lâcha un « ouf » de soulagement et Julie le « lâcha » à sa manière en le laissant tomber le nez dans la terre. Alex, se releva aussitôt, passa rapidement sa main sur son visage et ses vêtements pour enlever les brins d'herbe et regarda le QG, ou du moins ce qu'il en restait : un amas de pierres et autres matériaux fumants.

Les jeunes Angelliens arrivèrent en courant de tous les côtés. Certains s'étonnèrent de ne pas voir les Timegamins arriver. La rumeur commença alors à se propager dans la foule : « Les Timegamins sont morts, ils sont tous morts ! On a tué les Timegamins… »

Tout le système de ce monde reposait sur les super-héros. S'ils n'étaient plus là, tout serait bouleversé. Il y avait pourtant d'autres bandes de Timegamins sur la planète, mais ils devaient avoir déjà à faire ailleurs et ne pouvaient être partout. L'anarchie et le chaos prendraient le dessus, il fallait empêcher cela. Je montai sur les débris du QG et je pris la parole :

- Chers Angelliens et Angelliennes, je suis Max. Rappelez-vous, j'ai été nommé Timegamin il y a quelques mois. Les autres Timegamins ont été chargés d'une mission spéciale à durée indéterminée. Je ne sais pas quand ils reviendront, mais en attendant, nous sommes chargés de vous protéger.

Il y eut des murmures et les Angelliens commencèrent à rentrer chez eux au même moment où de petites boules ressemblant à des webcams d'une vingtaine de centimètres de diamètre arrivèrent en lévitant et en prenant des photos d'à peu près tout.

Les menaces de paniques générales ou autres scandales semblaient écartées pour le moment.

- Bon, quel est le plan, chef ? m'interrogea Alex sur un ton ironique.
- On va faire comme à dit Tim : tenter de retrouver son père. Mais je pense qu'on va avoir un problème...
- Lequel ? me demanda Julie.
- Je crois que son père est mort ! Dans ce monde, on meurt de vieillesse à quarante ans. Il devait avoir son âge quand Tim m'a parlé de lui, c'était il y a aussi quarante ans lors de la création du nuage violet, donc il en aurait environ cinquante-six… Oui... Donc non, impossible... Je crois que Tim voulait que nous retournions quarante ans dans le passé. C'est la seule solution si nous voulons sauver les Timegamins.
- D'accord pas de problèmes, mais on y va comment dans le passé ? dit Alex, sarcastique.

Il n'avait pas tort, Temporis était parti avec l'E-313 et l'explosion devait avoir également détruit le vaisseau extraterrestre dans le hangar ; seule chance pour nous de voyager dans le temps, à moins que…

- Je me suis déjà posé la question, figure-toi ! On ne peut pas contacter un autre groupe de Timegamins de ce monde, Tim a parlé d'un complice. On ne peut donc faire confiance à personne... Mais j'ai une petite idée pour remonter le temps ! Venez, il nous faut un supermaker, nous allons repartir dans les mondes parallèles !
- Quoi, on va remettre ça ! Tu entends ça Ciffra ! Il va nous… Ciffra ?

Alex regardait un peu partout autour de lui et commença à appeler Cifframeldart. Il avait pour habitude d'être assez discret c'est pourquoi nous n'avions pas remarqué son absence jusqu'alors. Alex continua à l'appeler, mais pas de réponse. Notre affolement prit le dessus. Tous trois, nous hurlâmes en chœur, mais sans succès. Cifframeldart avait disparu.

Nous effectuâmes des recherches durant une demi-heure dans les arbres alentour et les ruines du QG. Julie n'avait pas de mal à soulever de gros rochers pour voir s'il se trouvait en dessous. Mais c'était peine perdue, une grande partie des ruines du QG était en flamme et les étages s'étaient effondrés jusqu'à plusieurs sous-sols. Ceux qui devaient être des robots pompiers les éteignaient

en soufflant du gaz balayant rapidement les flammes. Mais il n'y avait aucun signe de vie sous les décombres.

L'espoir finit par nous quitter. Nous nous laissâmes tomber sur un rocher, Julie mit sa tête entre ses jambes pour pleurer.

- Nous ne trouverons rien ! affirmais-je. Soit parce que nous avons réussi notre mission dans le futur et nous les avons sauvés de l'explosion, soit…
- Parce qu'ils ont tous été complètement désintégrés ! dit Alex, d'un ton ferme et sec.
- Ça n'arrivera pas ! Maintenant, partons ! ordonna Julie, furieuse qu'Alex soit si pessimiste.

Nous descendîmes la colline où Alex avait versé quelques larmes qu'il avait tant bien que mal essayé de nous dissimuler, avant d'entrer en ville et chercher un supermaker public. J'en trouvai un assez rapidement, il était au milieu d'une rue d'Angel, entre un stand de frittizattin et un robot-garageur comme avait utilisé Tim autrefois pour faire réparer sa moto.

- Qu'est-ce que tu veux faire ? Il y a des machines à voyager dans le temps en libre fabrication, tu crois ? demanda Alex.
- Vous vous souvenez du rubis que nous avons trouvé dans le monde mère, Tim en avait fait une copie avant que nous allions le remettre dans le temple. Il ne l'a pas rendu public, elle a été stockée dans les données du QG. J'ai regardé tout à l'heure, lorsqu'on cherchait Cifframeldart, si la salle informatique souterraine avait été endommagée. Apparemment, c'est le lieu où se serait produite l'explosion, car tout s'est effondré. Mais je pense pouvoir récupérer les données de l'extérieur.

Les supermakers de rues étaient en permanence allumée et ressemblaient à des distributeurs de billets ou à une énorme machine à café. Il y avait un écran de contrôle permettant de choisir un objet à faire apparaître. Les objets étaient classés par catégories : Jouets, livres, informatiques, nourritures… On pouvait aussi faire des recherches par mots-clés. Je connectai mon Pocket PC par le port USB 6.0 de la machine, l'option « connexion externe » apparue à l'écran du supermaker. J'établis ensuite une connexion internet avec le Pocket PC et je commençai à pirater le QG des Timegamins. Le don du piratage m'est venu tout seul alors que je n'avais qu'une dizaine d'années. Je me rappelai cette époque où je n'avais qu'un énorme ordinateur en noir et blanc. La souris existait à peine et je n'avais pas assez d'argent de poche pour me payer ce luxe. Maintenant, j'avais assez d'argent pour m'acheter une dizaine de magasins

informatiques, mais l'argent n'était d'aucune utilité dans notre situation actuelle.

- Tu en es où ? me questionna Alex qui commençait à s'impatienter.
- Les données du QG ont été complètement détruites. Impossible d'y entrer ! Ils ne devaient pas avoir de serveurs externes. Par contre, je viens de découvrir qu'il existe une sauvegarde dans un satellite que les Timegamins avaient mis en orbite jadis. Le problème est qu'il est aligné sur le QG, pas sur notre position, et je ne vois aucun moyen de le dévier à distance. Tout le pilotage se faisait depuis le QG !
- Attends, moi j'ai le moyen, dit Julie.

Elle tendit le bras vers le ciel et ferma les yeux.

- Attends, tu peux faire ça ? demandai-je.
- Elle fait quoi ? demanda Alex.
- Elle a l'intention de déplacer le satellite elle-même par la seule force de son esprit ! m'émerveillai-je.
- Mais taisez-vous, j'essaie de me concentrer !

Sur mon Pocket PC était écrit « recherche réseau satellite en cours ». Au bout de quelques secondes, des barres de réseau s'affichèrent et la connexion s'établit. Je secouai Julie qui était entrée en état de transe et je la remerciai en l'embrassant tendrement sur la joue.

Je n'eus aucun mal à entrer dans les dossiers de sauvegardes du satellite. Il y avait toutes sortes d'objets qui n'étaient pas rendus publics : des armes à feu ou blanches, de la drogue, d'autres objets d'origines extraterrestres et inconnues…

- Fais-moi voir les armes à feu, ça peut être utile là où on va aller ! précisa Alex.
- Tu es sûr de... bredouillai-je, un peu étonné de cette demande.
- Mais oui, fait voir !

Je le laissai choisir, il se laissa tenter par une sorte de pistolet magnum gris et noir avec quelques parties chromées, il lut les caractéristiques :

- « AX-22 Gunhφf∃φtœch : Poids 484 grammes, balles perforantes ou explosives, 3 modes, chargeur à chargement moléculaire de balles illimitées, pointeur laser, ambidextre, capacité de munitions entre chargements moléculaires automatiques : Vingt et un coups. » Il me faut ça ! Des gunho... gunaftruc... Ouais !

Il valida le choix et en fit apparaître deux dans le compartiment.

- Super, c'est vachement léger en plus. J'ai des « guns » !

Il s'empressa de le mettre dans la boucle de son pantalon. Il était aussi excité qu'un enfant découvrant ses cadeaux au pied du sapin de Noël. Je lui fis apparaître deux poches révolvers et je lui tendis :

- Peut-être qu'ils tiendront mieux avec ça ! Et puis ça t'empêchera de te tirer dans le... Bon, voyons le rubis maintenant.

Je le trouvai rapidement et je validai pour le faire apparaître. Le supermaker m'avertit alors : « Demande d'énergie trop importante, la manipulation peut devenir dangereuse et le système peut devenir instable. Voulez-vous continuer ? » J'appuyai après quelques hésitations sur « oui ».

La plate-forme où se créait l'objet se remplit d'une lumière blanche. Celle-ci devint de plus en plus intense. Un logo triangulaire avec un point d'exclamation rouge clignotait sur l'écran du supermaker. Nous fîmes tous un pas en arrière par précaution. La lumière devint tellement puissante que nous dûmes détourner le regard pour ne pas être aveuglés. Soudain, la machine s'arrêta. Je regardai dans le compartiment et je vis une petite boule d'énergie rouge d'une vingtaine de centimètres et ressemblante vaguement au rubis à l'intérieur du réceptacle. Elle luit de plus en plus, le supermaker vibrait anormalement. Prudemment, nous reculâmes de quelques pas de plus pour nous éloigner de cette machine infernale qui émettait un sifflement de plus en plus aigu. Puis soudain, le supermaker explosa ! Une vague d'énergie s'en échappa pour former une sphère de plusieurs kilomètres de diamètre autour de nous. Une bonne partie de la ville était englobée de lumière. Nous étions totalement aveuglés par cette lumière épaisse et semblant venir de partout à la fois, où que nous regardions, nous ne voyions que du blanc tout autour de nous. Après seulement quelques secondes, la sphère implosa et capta toute l'énergie qu'elle trouva sur son passage. Lorsqu'elle me traversa, j'eus une sensation de froid et un chatouillement électrique qui me parcourut tout le corps. L'immense sphère était redevenue une petite boule de lumière qui se dissipa en laissant place au rubis, chargé d'énergie à bloc. J'étais brusquement très fatigué. Je vacillai et je m'appuyai contre les restes du supermaker à moitié éventré, le processus m'avait comme volé mon énergie vitale.

- Waw ! C'est impressionnant ! s'exclama Alex, lui aussi, un peu sonné. Il remua rapidement la tête de gauche à droite comme pour chasser la fatigue.

Le robot dans le stand de fritizzatin s'était écroulé au sol. D'autres machines roulantes s'étaient également arrêtées au milieu de la route, les quelques passants autour de nous semblait eux aussi désorienté. Je n'étais pas au bout de mes peines lorsque j'entendis un cri strident semblant provenir d'une

petite fille qui se rapprochait à très grande vitesse. J’eus à peine le temps de me retourner que j’aperçus un Taxispeed, tombant du ciel, pile à l’endroit où nous nous trouvions.

TAXISPEED
TECH

Chapitre 36 : Préparatif

Instinctivement, je positionnai mon bras devant mon visage pour me protéger et je fermai les yeux. À ma grande surprise, il n'y eut aucun choc, afin presque aucun, je sentis quelque chose de très léger toucher mon bras, aussi léger qu'une balle en mousse. Je rouvris les yeux lentement : Le Taxispeed s'était arrêté net au contact de mon bras. Il était figé dans les airs, son occupante était à la fois étonnée et effrayée. C'était impossible, je n'avais pas ce pouvoir.

- Qu'est-ce que… ? m'étonnais-je.

Le Taxispeed se décrocha de mon bras et se posa délicatement sur le sol.

- Bien jouer Julie ! s'exclama Alex.

Je me sentis soudainement très stupide. Pourquoi avais-je cru, pendant un court moment, que c'était moi qui avais arrêté le Taxispeed ? Étais-je jaloux du pouvoir de Julie ? Moi aussi, j'avais eu des superpouvoirs dans le passé, j'aurais aimé les garder, mais l'éclair orange en avait décidé autrement… Alex me tira rapidement de mes pensées :

- Attention, il y en a un autre là-bas !

Effectivement, à plus ou moins un kilomètre d'où nous nous trouvions, un deuxième Taxispeed tombait entre deux buildings. Julie tendit son bras droit aussi vite que si elle dégainait un révolver. Le Taxispeed ralenti et disparu derrière les bâtiments, je supposai que Julie l'avait fait descendre jusqu'au niveau du sol avec toute sa délicatesse.

Le courant de la ville revint : les enseignes et les écrans sur les bâtiments se rallumèrent et le Taxispeed se mit à flotter à quelques centimètres du sol. Le supermaker fit plusieurs bips et malgré le compartiment complètement éventré et des fils dénudés laissant échapper quelques étincelles, il semblait encore fonctionner. Je pris le rubis qui était resté sur la plate-forme, il était encore plus magnifique que dans mes souvenirs, d'un rouge éclatant, on pouvait voir de petits éclairs tournoyer à l'intérieur. Ce n'était vraiment pas le genre de bijoux que l'on mettait à son doigt. De toute façon, celui-ci mesurait dans les huit centimètres de hauteur et quatre de diamètre. Des collectionneurs de mon monde auraient donné la totalité de leur collection pour avoir la merveille que je tenais entre mes doigts.

L'occupante du Taxispeed que Julie avait sauvée en premier nous rejoint. C'était une fillette vraiment très jeune, elle ne devait pas avoir plus de trois ans.

Elle s'exprimait aussi bien que n'importe quel adulte de mon monde, ce qui était très déconcertant. Elle nous remercia rapidement et remonta dans le Taxispeed qui partit comme une flèche dans le ciel bleu.

- En tout cas, ça ne l'a pas traumatisé cette machine, ajouta Alex, le nez en l'air et la main en visière.

Je glissai le rubis dans ma poche et je consultai une dernière fois le supermaker. Il y avait un message d'avertissement : « La dernière création a échoué à 99,98 %. » Il y avait un petit bouton « plus d'informations » dans le coin de l'écran. J'appuyai dessus à plusieurs reprise, l'écran semblait cassé, mais il finit par fonctionner et je lus le diagnostic :

- Le dernier objet créé requiert une quantité d'énergie trop importante. Si l'objet est un réservoir d'énergie (pile, amplificateur bêta, batterie nucléaire…) son contenu sera limité et se videra progressivement. Vous pouvez télécharger un décompteur sur votre cyber-bracelet pour connaître le temps restant avant que votre réservoir soit vide en appuyant sur le bouton « télécharger ».

Je m'exécutai et un nouveau programme apparu rapidement sur ma montre. Le compteur indiqua soixante-treize heures, deux minutes et 15 secondes.

- Quoi ? Trois jours ! s'exclama Julie. Il ne va pas falloir traîner dans un monde sans électricité sinon on risque d'y rester bloqué.

Alex avala sa salive, sans doute à l'idée qu'il ne retournerait peut-être jamais chez lui pour bichonner sa belle Viper, flambant neuve.

Je m'apprêtai à annoncer le départ, mais une idée me traversa l'esprit, il me semblait avoir remarqué des caméras de surveillance dans le QG des Timegamins à l'époque, peut-être que les vidéos étaient directement enregistrés dans le satellite. Je reconnectai mon Pocket PC au supermaker.

- Max, on n'a pas le temps ! protesta Julie en m'attrapant la manche.
- Qu'est-ce que tu fais ? me demanda Alex. Encore un petit truc à faire apparaître ? Il a l'air à moitié mort ce truc, sinon on aurait pu faire apparaître un diamant ou deux...
- Non, je pense que si j'arrive à retrouver les vidéos des caméras de surveillance du QG, on pourra voir ce qu'il s'est vraiment passé !

Au lieu de consulter le contenu du satellite avec le supermaker, je le fouillai de fond en comble avec mon Pocket PC. En dehors des dossiers aux objets destinés aux supermakers, je trouvai des documents secrets, des notes sur les différents mondes, la liste des criminels enfermés dans la prison souterraine en dessous du QG… et un dossier des différentes caméras de

surveillance du QG. Je les consultai une par une, une partie des films semblait coupée et je ne pouvais visionner que les quarante dernières secondes de chacune. Toutes se terminaient par des parasites indiquant qu'elles avaient été détruites. Les vidéos n'avaient pas de son et seulement trois étaient intéressantes : La première était une image rapide, la caméra filmait une fenêtre, Cifframeldart apparu dans l'encadrement de celle-ci et entra dans le QG. Julie posa une main sur sa bouche, horrifiée.

- A… Alors il est bien mort… lui aussi… dans l'explosion…

Je ne répondis pas, je gardai mon calme et je continuai à chercher, la seconde était la caméra du hangar, nous pouvions voir Temporis en train de s'introduire dans l'E-313, le mettre en route et défoncer la porte du hangar avec. Et enfin, la troisième se passait dans la pièce similaire à un loft « sixties » avec une table métallique et ses bancs holographiques verts. La pièce avait été saccagée, une étagère où reposaient divers objets était tombée par terre, le canapé mauve était renversé et les Timegamins étaient tous là, couchés au sol. J'ignorai totalement leurs états, étaient-ils morts ou simplement inconscients ? Tim et Peter paraissaient conscients eux. Tim était attaché à une chaise, le visage en sang. Peter était, comme les autres, couché sur le carrelage, il arrivait à peine à bouger la tête. Tim disait quelque chose à Peter, qui réussit tant bien que mal à faire léviter le cyber-bracelet de Tim jusqu'à ce dernier. Tim parla à la montre et je devinai qu'il s'agissait du premier message qu'il m'avait transmis sur mon ordinateur dans mon monde. Peter devait être très mal en point, car il ne réussit pas longtemps à faire planer le cyber-bracelet qui retomba, ce qui eut pour effet de rompre la communication. Tim se pencha et parla à Peter qui semblait avoir perdu connaissance, Tim continua à lui parler puis se mis à hurler tout en faisant bouger sa chaise. Peter bougea légèrement, signe qu'il n'était pas encore complètement K.O. Il réussit à refaire voler la montre et Tim commença le second message que je reçus sur mon Pocket PC en arrivant. Avant de pouvoir terminer, il tourna la tête brusquement pour regarder quelque chose qui se trouvait hors du champ de la caméra et le film s'arrêta.

Nous restions sceptiques devant cette dernière vidéo. Qu'est-ce que Tim avait bien pu voir avant l'explosion ? En voyant les vidéos sans sons, je me remémorai les paroles de Tim : « Max, Temporis nous a eus ! Il semblait avoir un complice... ». Tim venait-il de voir le complice ? Ou bien ce complice était-il un Timegamin ? Julie me tira de mes pensées :

- Soixante-douze heures et cinquante minutes ! On ne va pas rester ici en attendant que le rubis ne se vide !

- Exact ! Quels sont les ordres grand-commandant-en-chef-directeur-général-sergent-major ? me demanda Alex toujours sur son même ton ironique.

Je me demandais s'il n'était pas jaloux que ça soit moi qui prenne les décisions et que Julie et Ciframeldart me considéraient comme leur chef lors de nos aventures. Mais je ne m'étais jamais proclamé chef de quoi que ce soit, j'étais devenu un Timegamin comme les autres et, d'abord, le vrai chef c'était Tim. Et ce n'était pas parce que maintenant, il était mort que je devais être à mon tour le chef. De toute façon, ça n'avait pas eu lieu, Tim n'était pas mort, car j'irai le sauver ainsi que tous les autres Timegamins !

- On part tout de suite, vous êtes prêt ? Réglez votre cyber-bracelet sur le monde 859 !
- Le monde 859… réfléchit Alex. Ça ne serait pas…
- Le monde de l'Euro-Unis, de « Noé », de son empire informatique PC & Co et…
- Et de sa machine à voyager dans le temps ! ajouta Julie, heureuse d'avoir compris quel était mon plan.

J'acquiesçai d'un signe de tête après avoir correctement configuré la destination vers le monde parallèle désiré. Sans cette petite configuration, créer l'alignement d'au moins deux objets ayant une haute puissance technologique provenant d'un autre monde et d'une source d'énergie de très grande intensité pouvait nous téléporter dans n'importe quel univers et seul le hasard choisirait notre destination.

À la manière des trois mousquetaires, nous placions nos mains droites (ou plutôt nos montres) les unes au-dessus des autres et je mis ma main gauche, dans laquelle je tenais le rubis, au-dessus des trois autres. Une brusque déflagration se produisit lorsqu'un éclair venant de nulle part traversa le rubis et nos trois poignets. Nous traversâmes l'espace blanc, lieu de transit très bref entre les mondes parallèles.

Chapitre 37 : En route

Nous débarquâmes à Ganges, notre ville, mais dans un monde parallèle. Nous étions arrivés devant le cinéma « l'arc-en-ciel » qui affichait des films dont je n'avais jamais entendu parler et dont je serai bien allé voir si j'avais eu du temps derrière moi comme par exemple un film sur Superman avec Nicolas Cage ! D'un premier coup d'œil, nous pouvions voir que ce n'était pas notre petite ville de campagne dans le sud du royaume de France. De hauts gratte-ciels remplaçaient les quelques temples et églises dans le vieux centre de la ville.

- Mais… On n'est pas à Paris ? s'étonna Alex en regardant autour de lui.
- Magnifique, t'as trouvé ça tout seul ou t'as triché en regardant le panneau ? se moqua Julie en pointant du pouce le panneau où était marqué « Ganges - centre ».

Alex ne répondit pas.

- C'est logique, en voyageant de monde en monde, on se retrouvera toujours au même endroit. Mais, maintenant que j'y pense, pourquoi la soucoupe volante où je me trouvai avec Tim était partie d'Angel pour se retrouver au-dessus de Paris ? Tim avait bien programmé le monde en destination, mais avait oublié les années. Logiquement, nous aurions dû nous retrouver au-dessus de cette ville, pas de Paris…
- C'était peut-être un signe du destin ! proposa Julie. Si tu n'avais pas vu la statue de la Liberté à côté de la tour Eiffel ; en revenant dans ce monde quelques jours plus tard, tu ne l'aurais pas reconnu, nous serions repartis dans un autre monde sans jamais revenir dans le nôtre. Nous continuerions à chercher en sautant de monde en monde…
- Ça s'est peut-être produit dans un monde parallèle… songeai-je.
- Oula ! On se croirait en cours de philo ! Vous me faites flipper ! railla Alex.
- Un truc qui est bizarre aussi : C'est que lorsque nous sommes arrivés en soucoupe, il faisait nuit alors que juste avant de partir, il faisait encore jour… Peut-être que cette Terre n'a pas la même vitesse de rotation…
- Et la momie dans le temple, c'était pas bizarre ça ? dit Alex qui commençait à s'énerver. Bon, on revole une voiture où on part à pied jusqu'à Paris ?

- On te fait confiance sur le choix de la marque ! lui lançais-je alors qu'il partait en courant dans la ville.

Lorsqu'il eut disparu derrière un platane, Julie me demanda :

- Où est-ce qu'il a appris à voler ?
- Je n'en ai pas la moindre idée ! Peut-être en jouant aux jeux vidéo et en regardant la télé !

Elle se mit à rigoler et elle arrêta en fronçant les sourcils.

- Qu'est-ce qu'il y a ? lui demandai-je.
- Il est midi passé et il n'y a pas un chat dans le coin, tu trouves ça normal toi ? Même le parking et presque vide.

Elle avait raison, dans notre monde, le parking sur la place était toujours bondé. Cette ville, qui semblait plus importante avec ces trois buildings, aurait dû être beaucoup plus remplie qu'elle ne l'était.

Je consultai ma montre machinalement en attendant Alex et je tombai sur le compte à rebours indiquant le temps restant avant que le rubis soit vide.

- Hoho ! m'exclamai-je.
- Quoi ? Y a un problème ?
- Oui ! Il ne nous reste que soixante-dix heures alors qu'il ne nous restait un peu plus de soixante-douze tout à l'heure ! Le voyage a dû drainer de l'énergie.

Un bruit de klaxon derrière nous nous fit sursauter ! Alex était là, au volant d'une… Ferrari Viper ?

- Waw, tu n'as pas pris quelque chose de discret ! s'exclama Julie en contournant la voiture de luxe.
- Ferrari Viper ? C'est moi ou y a un bug ? demandai-je à Alex, incrédule.
- C'est drôle, non ? Tu te souviens que lorsque nous étions venus dans ce monde la dernière fois, tu nous avais lu depuis ton Pocket PC que c'était les Italiens qui avaient colonisé l'Amérique ? À mon avis, Dodge n'existe pas dans ce monde et a été remplacé dans ce monde par Ferrari ! Super, j'ai jamais conduit une italiano-américaine !

La Viper que nous avions volée dans un autre monde était un modèle de 2003, celui-ci semblait être un modèle de 1996, mais légèrement différent de celui que j'avais dans mon garage ; toujours cabriolet, la Ferrari Viper RT/10 était plus large et avait des airs de Cadillac. Il y avait trois places à l'avant, ce qui nous simplifierait le voyage. Je caressai la magnifique peinture rouge du bout des doigts et je m'assis au milieu entre Alex et Julie. Alex fit vrombir le moteur et nous partîmes direction Paris. L'itinéraire était simple : Nous partions

d'abord de Ganges direction Saint-Hippolyte-du-fort qui n'était pas très loin puis nous prendrions l'autoroute à Nîmes jusqu'à Paris. Les voitures que nous croisions sur la route se faisaient de plus en plus rares lorsque nous progressions vers le nord. Après moins d'une heure de route, nous étions arrivés à Nîmes. Alex s'arrêta à une station d'essence pour faire le plein.

- Cette voiture consomme autant que Marcus à la dernière fête ! dit-il en tirant le frein à main.
- Alex, tu as oublié une toute petite chose ! dit Julie sur un ton aimable et mélodieux.
- Quoi ?
- DU FRIC ! hurla-t-elle (son ton n'était plus du tout aimable et mélodieux). Et même si nous avions des Francs, ça ne suffirait pas. La monnaie ici, c'est l'Euro !

Elle pointa du doigt le panneau de carburant montrant un E barré d'une double barre comme le dollar, mais à l'horizontale.

- Julie, Alex, du calme ! Il n'y a personne à la caisse et les pompes marchent à cartes bleues. On va faire ce qu'on sait faire le mieux : voler.

L'idée de voler toutes ces choses ne m'enchantait pas, nous faisions de piètres super-héros, mais c'était pour une bonne cause. Nous avions une mission urgente à accomplir et tous les moyens étaient bons.

- Pas question que je siphonne de l'essence ! dit Alex du tac au tac.
- Tu oublies les pouvoirs de Julie.

Elle me sourit, elle avait compris. La pompe à essence se dressa comme un serpent charmé. Elle ouvrit le réservoir de la Viper et l'essence sortit du tuyau pour aller directement dans le réservoir. Elle s'amusa à courber le débit d'essence qui coulait de la pompe en lui faisant exécuter des loopings et des vrilles.

- Stop ! Stop ! STOP ! C'est plein, t'en mets partout ! s'exclama Alex en prenant un chiffon pour essuyer la carrosserie. Il prenait soin de cette voiture comme si c'était la sienne. Sa passion pour les Viper était plus grande que je ne l'aurai imaginé.

Nous remontâmes dans le bolide, Alex mit le contact et nous roulâmes jusqu'au péage. Julie nous fit remarquer une fois de plus que la circulation était anormalement calme. Quel ne fut pas notre étonnement en arrivant au péage, des centaines de voitures descendaient du Nord. Sur notre voie, il n'y avait personne, tous les guichets étaient fermés contrairement à l'autre côté où ils

l'étaient tous, ce qui n'empêchait pas un embouteillage qui s'étendait à perte de vue.

- Mais qu'est-ce qu'il se passe ici ? s'interrogea Alex en se garant proprement sur le bord droit de la chaussée.
- J'en ai marre ! Je vais voir ! s'exclama Julie en sortant de la voiture et en courant jusqu'à la caisse.
- Et nous, qu'est-ce qu'on fait ? On attend ? ronchonna Alex.
- De toute façon, il va falloir trouver quelque chose pour feinter. On n'a pas d'argent euro-unien, répondis-je à la place de Julie qui était déjà trop loin pour entendre.
- Tu veux que je défonce la barrière ? demanda Alex en serrant le volant.
- Je pensai plutôt à…
- C'est la guerre ! s'écria Julie en revenant en courant vers la voiture.
- Quoi ? dit Alex en fronçant les sourcils. Qu'est-ce que tu me reproches, encore ?

Il ne comprenait pas ce que Julie racontait. Pour ma part, je fis les connexions dans mon cerveau :

- Oh non ! C'est à cause de cette guerre que toute l'humanité de ce monde a été – ou plutôt sera – détruite. Sauf ceux que Noé a envoyés dans le futur, dis-je en me mordant la lèvre.
- Ah bravo ! Tu nous envoies ici juste au moment où on va tous se faire tuer ! ronchonna Alex.
- Je pensai que ça n'arriverait que bien plus tard… m'excusai-je.
- Les gens quittent Paris, car les capitales sont les principales cibles des attaques nucléaires d'après eux, expliqua Julie. Le conflit est mondial, ils sont tous sur le pied de guerre ! Littéralement ! Il y aurait des problèmes économiques, politiques, religieux… C'est la FIN DU MONDE !

J'acquiesçai d'un signe de tête. Alex soupira et nous conseilla de nous attacher une fois que Julie fut remontée à bord de la voiture. Il fit crisser les pneus et fonça sur les barrières.

- Laisse-moi faire ! dit Julie d'un ton très calme en posant ces mains sur le tableau de bord.

La Viper se souleva alors dans les airs, elle plana tout en passant au-dessus du péage. Julie avait fermé les yeux et était entrée dans une transe des plus complète. J'avais peur que si je lui parle, elle perde sa concentration et nous fasse tomber comme une pierre.

La voiture redescendit de l’autre côté avec légèreté jusqu'à ce que Julie dise « Voilà ! » en ouvrant les yeux et en enlevant ses mains du tableau de bord. Le problème, c’est que nous étions encore à deux mètres au-dessus de la route.

Octan
Octan
7498
LEGO

Chapitre 38 : PC & Co

La Ferrari Viper tomba lourdement sur la route. L'arrière commença alors à partir en tête à queue vers la gauche, Alex donna un rapide coup de volant et notre cabriolet dériva sur la gauche, il redonna un coup de volant vers la droite et il finit par la stabiliser complètement. Après s'être remis de ses émotions, Alex s'énerva contre la fautive :

- Non, mais t'es complètement taré ! Nous lâcher dans les airs à deux mètres du sol ! On aurait pu partir en tonneau !
- Désolé… murmura Julie en baissant les yeux. Je croyais qu'on était à deux centimètres du sol…
- Ouais ben... Revois tes échelles de mesure ma vieille !

Je n'ajoutai rien. J'étais beaucoup trop habitué à leurs disputes continuelles. Et de toute façon si j'avais dit quelque chose ça aurait été moi le fautif alors je préférais me taire.

Nous roulâmes pendant une heure sur une autoroute totalement vide, du moins de notre côté, car l'autre file était remplie de voitures échappant à la civilisation qui ne semblait ne pas avoir avancé d'un millimètre depuis des heures. Certains petits malins avaient tout de même réussi à passer en contre sens et roulaient à fond sur la troisième voie. Soudain, sortis de nulle part, une voiture de police et deux motards se lancèrent à nos trousses. Je pensai au début qu'il s'agissait de patrouille voulant intercepter les chauffards à contresens, mais ils semblaient vraiment en avoir après nous.

- J'avoue que depuis le temps que je n'avais pas fait de courses poursuites ça me manquait ! dit Alex le sourire aux lèvres et une légère lueur de folie dans le regard.
- On devrait s'arrêter, peut-être qu'ils veulent juste nous dire de ne pas aller à Paris, proposai-je.
- À mon avis, ce n'est pas ce qu'ils disent quand on roule à deux cent quarante kilomètres-heure !
- Je m'en occupe ! dit Julie et se retournant sur son siège pour faire face à nos poursuivants.

Elle dressa ses pouces, index et majeurs de ses deux mains vers les motards. Ils furent arrachés de leurs motos qui ondulèrent sur une trentaine de mètres avant de glisser sur l'autoroute dans une gerbe d'étincelles. Julie fit

entrer les deux motards qui planaient au-dessus de la route par les fenêtres de la voiture de police qu'ils traversèrent. Elle termina le spectacle par l'extraction du moteur de la voiture qui traversa le capot comme un bouchon de champagne trop agité. Elle jeta finalement le moteur dans le fossé. La voiture de police ralentit jusqu'à s'arrêter loin derrière nous.

- Bien joué ! dis-je en tendant ma main qu'elle s'empressa de taper.
- Pfff ! souffla Alex. On peut même plus s'amuser deux secondes avec vous.
- Tu veux t'amuser ? On arrive à un péage, je te laisse la barrière cette fois.

Alex sourit et fonça sur la barrière en visant juste entre les deux cabines tout en « ralentissant » à une centaine de kilomètres-heure. Seulement, je ne le remarquai qu'au dernier moment, mais la Viper était trop basse et la barrière allait heurter le pare-brise au lieu du parechoc.

- Attention ! Le…

Trop tard, Alex avait foncé à travers la barrière et le pare-brise avait miraculeusement résisté. Enfin presque, il était complètement fissuré et ne demander plus qu'une miette de pain pour s'effondrer complètement.

- Et voilà ! sermonna Julie. Tu t'es bien amusé ? T'es content ?
- Heu… répondit Alex dont les joues commencées à rougir.

Julie soupira :

- Je vais tenter un truc...

Elle passa sa main devant le pare-brise en piteux état comme si elle le caressait sans le toucher. Les fissures s'estompèrent alors et finirent par disparaître. Le pare-brise était comme neuf.

- Heureusement que je suis là ! dit-elle fièrement.
- Toi tu m'étonneras toujours ! lui dis-je en l'embrassant.
- M…Merci ! marmonna Alex en serrant les dents.

Nous n'eûmes quasiment aucun problème pour le reste du trajet à part un barrage de police avec des herses au milieu de la route que Julie fit voltiger dans les airs avec les voitures de police. Julie s'occupa également de détruire les barrières des péages pour ne pas qu'Alex recommence la même bourde. Nous dûmes également nous arrêter par trois fois dans des stations-service pour faire le plein.

Nous arrivâmes à Paris en début de soirée, la capitale était totalement vide. Pas une seule voiture, pas un seul passant. La ville était plutôt sinistre. Au loin, nous pouvions voir un pâté de maisons en flamme, des vandales jetaient des objets enflammés par les fenêtres. Alex s'empressa de rouler vers le

building de Noé : *PC and Co*. Nous passâmes non loin de la tour Eiffel qui faisait face dans ce monde-ci à la statue de la Liberté installée au beau milieu du champ de Mars. Nous croisâmes deux voitures « tuning » faisant la course sur les champs Élysée déserts et plusieurs voleurs qui dévalisaient des boutiques. Un instant, il me sembla apercevoir Temporis qui marchait dans une rue, mais ce devait être un homme possédant le même manteau. Mon imagination et le stress de la situation me jouaient des tours et Temporis n'était pas le seul individu à posséder un long manteau noir. Dans ce monde, il existait des panneaux d'affichage digitaux en plein Paris comme dans le New York de mon monde. Sur ces panneaux il y avait la photo de Tim – Noé – et un texte défilant : « La guerre va bientôt éclater ! Cette guerre sera la dernière, les attaques nucléaires et l'hiver nucléaire qui s'en suivra vous tuera tous ! Une seule solution : Le futur ! » Une animation montrait la machine à voyager dans le temps de Noé envoyer une famille type constituée d'un couple, d'une petite fille, d'un bébé et d'un chien dans le futur. Ensuite il y avait l'adresse de *PC and Co* et d'autres petites informations sur le fait que le voyage était indolore, gratuit et surtout ne tuait pas.

Lorsque nous atteignîmes le siège de la société multinationale de Noé, nous découvrîmes une longue file d'attente qui se prolongeait sur environ deux cents mètres dans la rue. Alex fit un créneau au frein à main et stoppa net la voiture devant une partie de la file d'attente qui fit un bond en arrière en nous voyant arriver. Nous sortîmes de la Viper, Alex tapota la carrosserie tout en disant :

- Adieu ma belle !
- Si c'était un cheval, je comprendrais, mais c'est juste une voiture Alex, répliqua Julie.

Alex lui lança un regard noir et nous nous précipitâmes vers l'entrée. La file d'attente bloquait complètement la porte. Je demandai poliment :

- Excusez-nous, mais nous devons voir de toute urgence No… heu Tim.
- Quel hasard, nous aussi, répondit un homme grand et musclé sur un ton faussement aimable, mais qui changea très vite d'intonation. À LA QUEUE, comme tout le monde !

J'eus l'idée d'utiliser le programme de ma montre permettant de faire croire n'importe quoi à une personne qui ne s'y attend pas comme je l'avais déjà fait à un chauffeur de taxi au même endroit il y a bien longtemps, mais Alex me devança en dégainant un de ses « guns ».

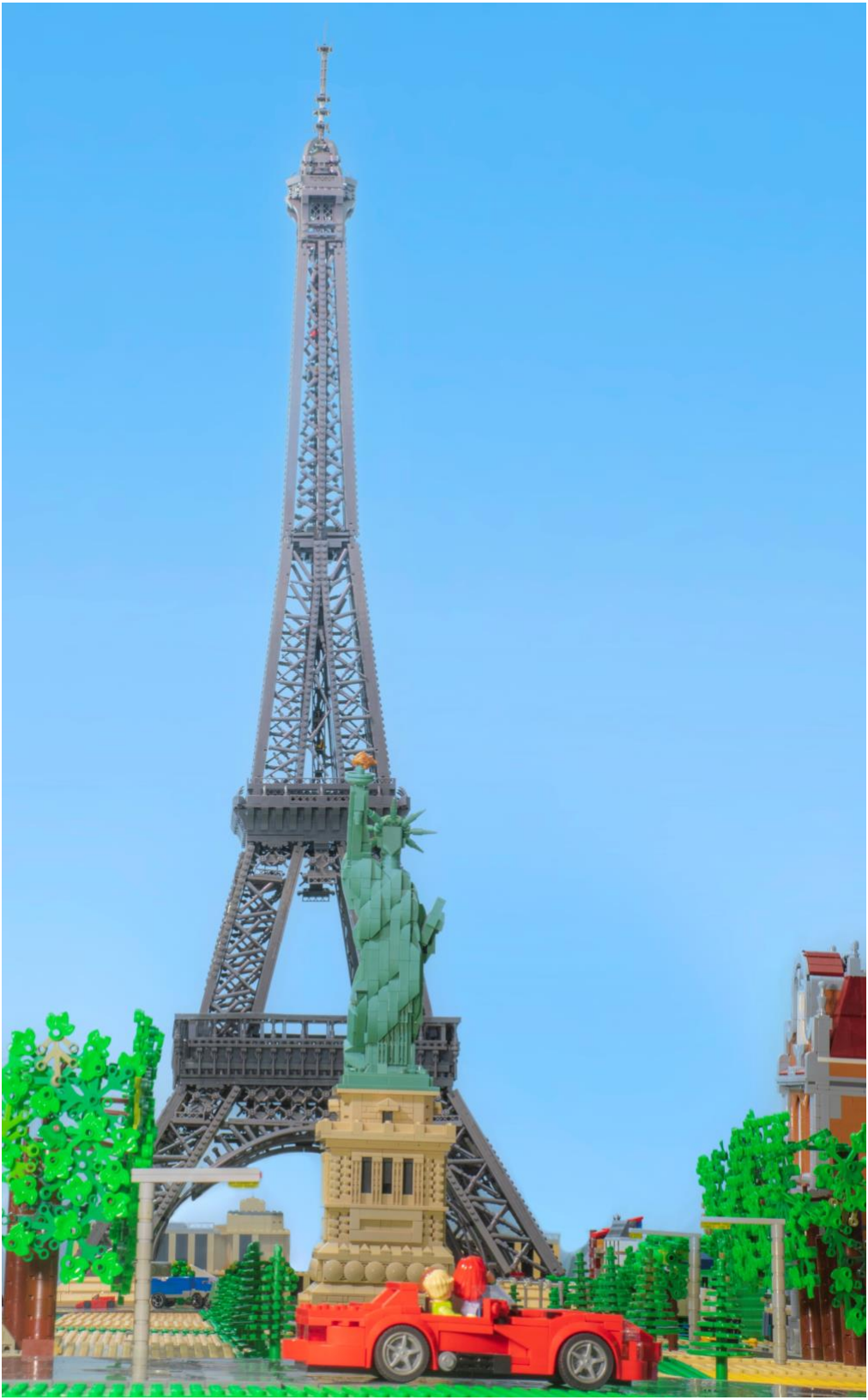
- Je vous en prie, passez ! dit l'homme en serrant les dents.

Nous longeâmes la file qui continuait dans les escaliers en colimaçon qui menaient aux sous-sols. Je suivais Julie qui suivait Alex, l'arme à la main pour que toutes les personnes qui se trouvaient là s'écartent sans que nous ayons la peine de le leur demander. Je fus étonné de ne croiser aucun service de sécurité... Ils devaient déjà avoir fui la ville ou le pays. Tout en bas, nous traversâmes les quelques couloirs sombres. La porte blindée était ouverte et les multiples scanners de sécurités semblaient maintenant être désactivés, nous pénétrâmes dans la salle circulaire où trônait la machine à voyager à travers le temps, cette espèce de rectangle métallique orangé d'environ deux mètres sur trois au centre de la pièce avec les petites colonnes aux angles.

Un homme et une femme prirent place sous la grande soucoupe renversée. Ils avaient autour d'eux une bonne dizaine de bagages et un petit chat dans une cage.

Noé pianotait sur plusieurs claviers en même temps et fit un large mouvement du poignet pour appuyer sur la touche « entré ».

La machine fonctionna de la même manière que nous l'avions vu marcher la première fois… de l'intérieur. La plate-forme s'illumina d'un bleu clair très vif et des éclairs électromagnétiques s'échangèrent d'une colonne à l'autre puis déchargèrent leur énergie sur le jeune couple. Leurs corps ainsi que leurs bagages et leur animal de compagnie se décolèrent de la plaque tout en se désagrégeant pour finir aspiré par la soucoupe comme un aspirateur avalerait de la poussière.



Chapitre 39 : Petit saut en arrière

Je m'avançai vers Noé qui semblait ne pas nous avoir remarqués.

- Non ! Pas par-là ! Montez sur la passerelle ! dit-il sans détacher son regard de ses écrans.
- Mais non, Noé c'est nous ! On voulait te…
- Quoi ? Max, Alex, Julie ? Mais je croyais vous avoir envoyé dans le futur !
- Oui, mais voilà : Nous sommes de retour du futur !
- Tiens, ça me rappelle un film ! dit Alex, songeur et amusé.
- Nous devons partir dans environ… trente-cinq ans dans le passé, continuai-je.

J'avais eu le temps d'y réfléchir durant notre voyage en voiture et j'en conclus que trente-cinq ans me paressaient une bonne date : Tim m'avait dit que leur parent avait reçu leur pouvoir il y a quarante ans, cinq ans plus tard ils devaient avoir formé le premier groupe de « Super-héros » et seraient en mesure de nous aider.

- Désolé, mais c'est impossible ! Ma machine à voyager dans le temps est basée sur les lois de la physique des « trous de vers ».

J'avais déjà entendu parler des « trous de vers », ils servaient en fait de passage permettant de relier un trou noir à un trou blanc, son opposé. Leurs existences n'ont jamais été prouvées ; du moins dans mon monde. Le trou noir aspire la matière et le trou blanc la rejette. Ils créent une distorsion temporelle permettant de relier deux points dans l'univers ou deux époques.

- Pour voyager dans le temps, il suffit d'emprunter un micro trou de vers que j'ai stabilisé avec ma machine, malheureusement il est impossible de revenir au-delà de la création d'un trou de vers. Je ne peux vous envoyer qu'environ un an et demi en arrière. Date où j'ai créé la machine, conclut Noé.

Je réfléchis à une solution de secours pendant qu'Alex et Julie commençaient à désespérer.

- Je pense qu'un an devrait suffire ! De là, nous tenterons de trouver l'E-313, de le voler, de partir vers le passé et de le renvoyer dans le futur.

Alex fronça les sourcils :

- T'es sérieux là ?
- J'ai confiance en toi Max ! ajouta Julie. Nous pouvons le faire.

- Je serais curieux de savoir pourquoi vous voulez partir dans le passé, mais nous n'avons vraiment pas le temps ! Les premières bombes vont tomber sur Paris dans exactement vingt-cinq minutes et trente-huit secondes, dit Noé d'un air très sombre en regardant un moniteur qui indiquait le compte à rebours fatidique. Allez sur la passerelle, je programme votre destination.

Alex et Julie se dirigèrent rapidement vers la plate-forme en lançant un regard affolé en direction du décompte. Je restai à côté de Noé, il fallait que je lui parle sérieusement, mais son attention était retenue par une télévision diffusant ce que je croyais être au premier abord un film de science-fiction, mais les images défilaient en boucle et le présentateur du journal télévisé les commentait :

- … affreux, ces images nous parviennent à l'instant de Moscou, l'attaque nucléaire vient de raser la cité russe de la carte ! En ce moment même. Rome vient d'envoyer huit têtes nucléaires sur Pékin, allié aux forces religieuses d'Afrique. Eux-mêmes sont prêts à riposter pour Neo-Rom, capitale économique italienne d'Amérique qui…
- Euh… Noé ?
- Oui Max ? répondit-il, visiblement troublé par ce qu'il voyait à la télévision.
- Dans le futur, j'ai rencontré ton fils… Il m'a dit que tu as voulu envoyer trop de monde dans le futur et que tu n'as pas eu le temps de te sauver toi-même. Noé, si tu essayes d'envoyer toutes les personnes présentent dans la file d'attente, tu vas mourir !

Il ne répondit rien, me sourit et eut un petit rire moqueur. Il était toujours calme et ne semblait pas toucher par ce que je lui révélai.

- Noé, je parle sérieusement !
- Je sais Max. Mais je veux juste te dire un truc : j'ai seize ans et je n'ai pas de fils !

Je montai sur la passerelle, tout en me creusant les méninges pour savoir où il voulait en venir en me disant cela.

Noé appuya sur la touche entrée d'un clavier et la barrière électrique nous entoura.

- Faites attention dans le passé, je ne vous ai jamais rencontré avant. Si vous croisez mon double, vous risquez de créer un paradoxe temporel !

Je savais pertinemment ce que je faisais, ce n'était pas la peine qu'il me le rappelle. Le voyage dans le temps vers le passé était bien plus risqué que d'aller dans le futur. Un paradoxe était la dernière chose que j'aurai aimé créer

même si personne ne connaissait réellement les conséquences que cela pouvait produire. J’avais élaboré une petite théorie selon laquelle cela devait différer d'un monde à l’autre, certains mondes pouvaient l’accepter et modifier l’avenir de sorte que, par exemple, Noé ne nous ait jamais dit qu’il ne nous avait jamais rencontrés auparavant. Seconde solution : l’espace-temps se divise et crée un monde parallèle : un monde où Noé ne nous a jamais rencontrés dans le passé et un monde où il l’a fait. Troisième et ultime solution : le monde ne l’accepte pas et crée une réaction en chaine qui détruit toutes les personnes concernées par le « bug », en l’occurrence Noé, Alex, Julie et moi ainsi que leurs actions futures et passées, ce qui pourrait aboutir à la destruction totale et définitive de tous les univers concernés.

Je fermai les yeux et je secouai la tête pour faire disparaître toutes ces pensées chaotiques de mon esprit. Il y avait, par ailleurs, peu de chances qu’une telle destruction n’arrive pas et que le multivers « remodèle » cette erreur en supprimant tous les éléments de causes à effet… Les mystères du multivers étaient en tout cas, beaucoup trop complexe pour ma petite tête qui commençait à être traversée par les éclairs de la machine à voyager dans le temps. Avant de partir, Noé ajouta :

- À plus tard dans le futur de ton passé !

Cette phrase plutôt compliquée en apparence fit brusquement « tilt » dans mon esprit. « Le futur de mon passé »… Je lui souris en lui faisant signe que j’avais compris avant d’être désintégré et aspiré dans la spirale du temps.

Découvrez la suite des aventures de Max dans le tome 2 des voyages fantastiques : « **Le Sabre Universel** »

Découvrez également les autres romans de l'auteur :

Groupe 284
Les 3 vies de William Wellington
Les passagers de l'humanité

www.phenixdark.fr